

L'autre Eldridge Mohammadou : le rebelle

Motaze, Akam

Département de sociologie et d'anthropologie, Université de Ngaoundéré
Courriel : motazea@yahoo.fr

Cet article constitue un hommage critique à Eldridge Mohammadou, historien et chercheur, perçu comme un « rebelle » dans plusieurs dimensions de sa vie et de sa carrière. À partir de réflexions personnelles et d'analyses savantes, le texte met en lumière trois contextes clés qui ont façonné sa trajectoire intellectuelle et politique : des liens familiaux complexes, marqués par la rupture et la contestation ; son engagement décisif au sein de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) dans les années 1960, où il s'inscrit dans la lutte anticoloniale ; et son rapport conflictuel avec la politique et l'administration du Cameroun post-indépendant, qu'il finit par rejeter. Par-delà ces expériences, Eldridge s'illustre par une recherche rigoureuse, un intérêt constant pour les traditions orales et une forte exigence d'autonomie scientifique. Loin d'être une figure marginale, il apparaît ici comme un intellectuel nationaliste dont l'esprit rebelle incarne une critique constructive du pouvoir et une vision d'une société plus juste et égalitaire.

Mots clés : *Cameroun post-indépendance, Eldridge Mohammadou, FEANF.*

The other Eldridge Mohammadou: the rebel

This article is a critical tribute to Eldridge Mohammadou, historian and researcher, perceived as a “rebel” in several aspects of his life and career. Based on personal reflections and scholarly analysis, the text highlights three key contexts that shaped his intellectual and political trajectory: complex family ties, marked by rupture and protest; his decisive involvement in the Federation of Black African Students in France (FEANF) in the 1960s, where he joined the anti-colonial struggle; and his conflictual relationship with the politics and administration of post-independence Cameroon, which he ultimately rejected. Beyond these experiences, Eldridge distinguished himself through rigorous research, a constant interest in oral traditions, and a strong demand for scientific autonomy. Far from being a marginal figure, he appears here as a nationalist intellectual whose rebellious spirit embodies a constructive critique of power and a vision of a more just and egalitarian society.

Keywords: *Eldridge Mohammadou, FEANF, Post-independence Cameroon.*

L'autre Eldridge Mohammadou : le rebelle¹

Motaze, Akam

Introduction

Lorsque mon ouvrage *Le social et le développement en Afrique* m'était renvoyé pour une dernière lecture en version PDF par l'Harmattan en 2009, j'ai pensé à le dédier à Eldridge en ces termes : à *Eldridge Mohammadou, cet autre travailleur infatigable*. Mon texte étant déjà en format PDF, je ne pouvais plus rien y ajouter ou retrancher. Il y avait alors cinq ans qu'il venait de nous quitter, puisqu'il a rendu l'âme à Maïduguri (Nigeria) le 17 février 2004. Et, à tout hasard, je rédige ce texte le 17 février 2015. Donc, onze ans après sa disparition, je peux enfin lui rendre hommage. En 2009, mon idée voulait mettre en évidence un chercheur chevronné, mais aujourd'hui, elle a systématiquement changé par la découverte, à travers plusieurs papiers que des collègues chercheurs et enseignants ont commis sur lui depuis son départ.² Ce changement est une découverte qui me permet de comprendre davantage ce grand collègue avec qui j'ai travaillé à l'Institut des Sciences Humaines (ISH) de Yaoundé durant la décennie 1980 en termes de rebelle. L'autre Eldridge Mohammadou, le rebelle se perçoit ainsi dans la famille, dans la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), et dans le Cameroun post-indépendant.

La famille

Il est question de la famille d'Eldridge. Ce dernier savait bien que la famille est sacrée non seulement parce qu'elle est un ethos de consanguinité en Afrique, mais aussi en tant qu'elle constitue la première structure anthropo-sociale sur laquelle reposent les peuples et leurs institutions. Christian Seignobos a largement parlé de la jeunesse familiale d'Eldridge dans ses textes ci-dessous cités. Je ne reviens plus sur ce. Je tente de mettre en exergue les faits rebelles qui caractérisent le grand collègue disparu. Il est reconnu que ce chercheur était de père anglais

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 19-24, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Voir notamment, Christian Seignobos : *Biographie succincte d'Eldridge Mohammadou*, Publication électronique, Réseau Méga-Tchad, <http://lah.soas.ac.uk/projects/megachad/divers.html>, du même auteur : « Eldridge Mohammadou (1934-2004) », *Journal des africanistes*, 75-1/2005, pp : 299-306, Claude-Hélène Perrot et Thierno Bah : « Eldridge Mohammadou », *Cahiers d'études africaines*, XLIV, (4), 176, 2004, pp : 741-744. Je signale aussi que j'emploie rebelle ici au sens de Jean Ziegler, voir son ouvrage : *Contre l'ordre du monde. Les Rebelles. Mouvements armés de libération Nationale du tiers monde*, Paris, Seuil, 1983, 413p.

et de mère peule. Ayant connu une enfance difficile et comme les auteurs d'une « littérature nègre » de combat à l'instar d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*, ou encore Alex Haley dans *Racines*, etc., Eldridge Mohammadou a recherché toutes ses origines et racines anthropologiques et historiques anglaise et camerounaise. Ceci marque dans sa vie une volonté d'un retour aux sources qui l'amena d'abord à Londres pour retrouver ses origines parentales. Ce qu'il y connut fut un désagrément puisqu'il fut chassé par une tante et reçu par une autre. Ceci fut d'autant plus grave que la famille de son père, fortement anglicane, avait presque désavoué ce dernier à cause de ce qu'elle considérait comme inconduite de sa part.

Du côté camerounais, Eldridge fit de même et retrouva sa mère à Garoua. Un fait de taille marque ses relations avec elle. Cette dernière compte dans son entourage un fils Abbo qu'elle a eu dans un deuxième mariage après le divorce d'avec Georges William Eldridge, le père d'Eldridge Mohammadou et son frère Biiri Kaw Nasara. Abbo, le demi frère d'Eldridge a pour surnom Cowboy tant il s'habille comme Zorro, Kit Carson, Tex-Tone ou Miki le Ranger. En outre, c'est un mégalomane, un vantard qui s'empiffre d'alcool et se drogue. Il en est presque de même de son oncle Biiri, ancien chercheur de diamants en République Centrafricaine et qui est devenu tailleur à Garoua. Malgré une lourde charge de nombreux enfants, Biiri est un irresponsable. Eldridge hérite sa mère par la poésie en ffulde et des dons matériels dont s'emparent Abbo et Biiri sous le regard complice de sa mère. En effet, comme c'est un sens ou lieu commun en Afrique que l'enfant qui offre est « arrivé », la mère d'Eldridge pense effectivement que c'est le cas de ce dernier qui doit, par conséquent, par un autre sens commun, supporter ceux qu'on suppose être les plus faibles ou qui donnent cette impression au quotidien. Les retrouvailles des racines maternelles d'Eldridge vont alors connaître très tôt une autre tournure. Essentiellement critique comme tout véritable intellectuel, Eldridge remet en cause les rapports de sa mère avec cet environnement familial qu'il trouve dépouilleur de la vieille femme et exploiteur de lui-même à travers le soutien matériel qu'il lui offre. Et en insoumis accroché aux valeurs de justice et de bien, il demande à celle-ci d'opérer un choix entre son demi frère, son oncle et lui. Eldridge Mohammadou se rebelle en tournant définitivement le dos à sa mère.

La FEANF

La Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) a été un ferment ayant rassemblé des jeunes africains en quête de connaissances, acquis aux débats et à un engagement militant.³

militant.³

Il est notamment question dans l'Hexagone, des étudiants qui viennent des pays de l'Afrique centrale et occidentale, qui tracent les contours d'une carte africaine sous administration coloniale française. La grande caractéristique de ces étudiants est qu'ils étaient progressistes, révolutionnaires et résolument engagés dans la lutte anticoloniale. Ils ont connu le soutien des membres influents du parti communiste français et des grands tiers-mondistes de l'époque à l'instar du philosophe Roger Garaudy ou de l'agronome René Dumont... Le soleil des indépendances de leurs régions d'origine se lève après la deuxième guerre mondiale et notamment dès les années 1958 avec la loi cadre de Gaston de Defferre. Les pays des anciens territoires de l'Afrique occidentale française (AOF) et de l'Afrique équatoriale française (AEF) auront ainsi besoin des élites locales pour gérer les indépendances, voire les post-colonies.

C'est dans ce contexte historique et politique qu'Eldridge Mohammadou a rejoint Paris en 1959-1960, marquant un temps sociologique fort qui traduit ce que j'appelle *social-objectivation* tant du côté conventionnel onusien avec les négociations que de celui du social à partir duquel se construisent des luttes populaires et armées. Les violons s'accordent alors pour l'octroi des indépendances à l'Afrique sous administration française dès la décennie 1960. Bref, les dynamiques de la FEANF, de la lutte des peuples algérien, camerounais, congolais humiliés et martyrisés, etc., ont amené les observateurs politiques internationaux de la fin de l'année 1959 à voir en 1960, l'année africaine (Amady Aly Dieng, 2011 : 3).

En dépit du fait qu'Eldridge Mohammadou a connu dans sa jeunesse l'Europe, allant même à bicyclette en Espagne comme le souligne Christian Seignobos (Seignobos, *Op. Cit.*, 4), l'on peut se demander ce qu'il est venu faire à Paris en ces temps des luttes africaines et d'autres peuples dominés comme les Cubains, les Laosiens, les Coréens, les Japonais, etc. Et la réponse est simple : il est venu s'inscrire à l'Institut des Hautes Études d'Outre-Mer (IHEOM), institution issue d'une ancienne structure qui formait des administrateurs coloniaux français.

Sans hésiter, Eldridge est entré dans la contestation en adhérant à la FEANF. C'est une expérience extraordinaire qu'il connut alors non seulement auprès des étudiants africains, notamment les Camerounais Abel Eyinga, Mongo Beti, François Sengat Kuo, Vroumsia Tchinye, etc., presque tous pro-upécistes, mais aussi des Maghrébins et Vietnamiens auprès de qui il entre en contact avec des doctrines révolutionnaires et des idées initiatrices à la lutte clandestine. Il est devenu un fervent lecteur du *Canard enchaîné* et un grand activiste dans

³ Entre autres, lire à propos, Amady Aly Dieng : *Mémoires d'un étudiant africain, Volume II. De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal (1960-1967)*, Dakar, CODESRIA, 2011, 201p., Abderrhamane Ngaidé, *Entretien avec Amady Aly Dieng. Lecture critique d'un demi-siècle de paradoxes*, Dakar, CODESRIA, 2012, 147p.

l'animation de la *Revue camerounaise* avec Mongo Beti, Abel Eyinga, Frédéric- Augustin Kodock... Cette revue qui se situe idéologiquement à gauche œuvre pour une prise de conscience révolutionnaire pour une jeunesse camerounaise vivant en France.

Le grand tournant rebelle dans cette mouvance est que, élève à l'IHEOM, Eldridge fit un stage à la préfecture des Hautes-Alpes en 1960 qui lui permit, grâce aux émoluments reçus, de s'acheter une Peugeot. De retour à Paris, il devint représentant des étudiants du Nord-Cameroun, pas de l'Union nationale des étudiants camerounais (UNEC) dont Vroumsia Tchinye devint président succédant à Sengat Kuo. Ceci veut dire qu'il devint leader d'une association spécifique regroupant les jeunes du Nord qu'il trouve relativement amorphes, parallèlement à l'UNEC. Pour ce, il rédigea un article dans la revue de l'UPC intitulé : « L'expectative de la jeunesse au Nord-Cameroun » (Seignobos, *Op. Cit.*, 6). Cet article parut au moment où à Garoua, de jeunes collégiens étaient en grève. Eldridge fut indexé par le pouvoir camerounais : sa bourse fut supprimée comme celles d'autres bien avant comme Mongo Beti... Il ne put passer ses examens de sortie et obtenir un diplôme puisqu'il fut rappelé à Yaoundé après deux semaines.

Le Cameroun post-indépendant

Quoique rentré sans diplôme de la France, l'histoire retient qu'Eldridge s'est mis à apprendre en autodidacte l'anglais depuis Strasbourg dans l'idée de retrouver ses racines anglo-saxonnes, mais aussi qu'il a suivi une formation d'administrateur civil à l'IHEOM. Or, le pays a besoin de fonctionnaires, et surtout bilingues. Après avoir travaillé aux ministères des Finances et des Affaires étrangères, il servit d'interprète lors des rencontres officielles. Très tôt, il devint le chef de cabinet du vice-président du Cameroun John Ngu Foncha qui s'active dans la lutte pour la réunification. Dans les périples à travers l'étendue nationale, Eldridge est désormais avec Foncha comme traducteur officiellement reconnu de 1962 à 1963. Il sert Foncha qui est aussi Premier ministre du Cameroun occidental auprès de très hautes personnalités du monde à l'instar de Nasser le président égyptien, Georges Pompidou, le Premier ministre français à l'époque, mais aussi, le président Ahidjo lors de sa longue tournée en Europe, voire lors des assises du groupe de Monrovia.

Quand Ahidjo préféra Tandeng Muna à Foncha, Eldridge se trouva directement face au président de la république qui l'apprécie et le redoute parce qu'il apparaît pour lui moins fiable à cause de son passé pro-upéciste, et surtout incontrôlable. Et ceci se vérifie lors d'une mission en Côte d'Ivoire où Eldridge accuse Sadou Daoudou alors ministre des forces armées de se

comporter en ministre-pachiderme, c'est-à-dire omnipotent qui sort du cadre de ses compétences, tout en critiquant la formation de ce dernier. Quand on sait qu'Eldridge avait fait de même de Yadji Abdoulahi, ce guidar devenu musulman qui lutta auprès d'Ahidjo contre Ahmadou Mahondé, l'on peut dire que la désacralisation du tout premier cercle du pouvoir ahidjoïste était déjà chose faite par Mohammadou le rebelle. En outre, et c'est le plus important, de par ses tendances idéologique et anticoloniale, voire son passé pro-upéciste, Eldridge était objectivement contre Ahidjo. Dans la « biographie succincte... », Christian Seignobos souligne même qu'il aurait eu plus d'avenir dans un régime marxiste.

Ainsi, Ahidjo trouva qu'il devait l'éloigner de lui. Il lui proposa un poste diplomatique. Eldridge le refusa. Et comme si cela ne suffisait pas, en 1964, il démissionna de l'administration publique à travers ces termes : « *Vous voulez les gens qui plient les genoux, je ne veux pas en être, je ne peux pas en être* ». Selon Seignobos, Eldridge entama dès lors une carrière de « hors-la-loi administratif ».

Conclusion

Je réalise finalement aujourd'hui que la rigueur d'Eldridge au travail, son attachement à une recherche scientifique relative aux traditions orales, aux langues et histoire du Cameroun, son souci d'autonomie en matière de financement et gestion de la recherche, son goût excessif pour le terrain, la publication, la valorisation, la diffusion et la vulgarisation scientifiques alors qu'il était chef de la Station ISH de Garoua qui m'accueillait quand je menais des recherches dans les monts Mandara et sur les plaines de Mora, Kaélé et Guidiguis... ainsi que les autres collègues de l'Institut et ceux étrangers travaillant dans et sur le Grand Nord, étaient plutôt les marques d'un rebelle, d'un révolutionnaire, d'un insoumis, d'un *véritable nationaliste*.

L'on comprend que ces attributs (rebelle, révolutionnaire, insoumis, voire indocile et subversif) qui s'assimilent ici pour moi et qui me permettent la découverte d'un autre Eldridge Mohammadou sont désaliénés, c'est-à-dire dépouillés de toute acception coloniale qui les réduit à des êtres promoteurs du vandalisme, des casses inutiles, voire de la violence banale. Pour l'idéologie et les pratiques coloniales, de tels individus ne méritent que le tabassage, la répression, le carcéral alors qu'ils sont de grands défenseurs des valeurs sociales et humaines. Eldridge Mohammadou était bien de ceux-là et avec ceux-là qui veulent d'un autre monde plus juste, plus égalitaire, plus *social* que marchand et qu'on nomme rebelles, insoumis, délinquants, subversifs au sens positif.

Bibliographie

- Abderrahmane, N. 2012. *Entretien avec Amady Aly Dieng. Lecture critique d'un demi-siècle de paradoxes*, Dakar, CODESRIA, 147.
- Amady A.D. 2011. *Mémoires d'un étudiant africain, Volume II. De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal (1960-1967)*, Dakar, CODESRIA, 201.
- Perrot, C.H., & Bah, T. 2004. Eldridge Mohammadou. *Cahiers d'études africaines*, XLIV, (4), 176, 741-744.
- Seignobos, C. 2011. *Bibliographie succincte d'Eldridge Mohammadou*. Publication électronique, Réseau Méga-Tchad, <http://lah.soas.ac.uk/megatchad/divers.html>
- , 2005. Eldridge Mohammadou (1934-2004). *Journal des Africanistes*, (75-1), 299-306.
- Ziegler, J. 1983. *Contre l'ordre du monde. Les Rebelles. Mouvements armés de libération nationale du tiers monde*, Paris, Seuil, 413.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.